

V DIMANCHE DE CARÊME – 29 mars 2020

JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Jean 11, 1-45

Un homme était malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Cette Marie, qui avait oint le Seigneur de parfum et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux, c'était elle dont le frère Lazare était malade. Les sœurs lui envoient dire : « Seigneur, vois, celui que tu aimes est malade. » Ayant entendu, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas vers la mort mais pour la gloire de Dieu, afin que soit glorifié le Fils de Dieu par elle. » Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Quand donc il entend qu'il est malade alors il demeure au lieu où il était, deux jours. Après cela il dit à ses disciples : « Allons en Judée de nouveau. » Les disciples lui disent : « Rabbi, justement les Juifs cherchaient à te lapider, et de nouveau tu vas là ? » Jésus répond : « Est-ce qu'il n'y a pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte pas : il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche dans la nuit, il se heurte : la lumière n'est pas en lui. » Il dit ces choses et après cela il leur dit : « Lazare, notre ami, est endormi, mais je vais le tirer du sommeil. » Les disciples lui disent donc : « Seigneur, s'il est endormi, il sera sauvé ! » Or Jésus a parlé de sa mort, mais eux pensent qu'il parle de l'endormissement du sommeil. Alors donc Jésus leur dit en clair : « Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous : si je n'étais pas là, c'est pour que vous croyiez. Mais allons vers lui ! » Thomas donc, dit Jumeau (Didyme), dit aux co-disciples : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » Jésus vient donc et trouve qu'il est depuis quatre jours déjà dans le sépulcre. Or Béthanie était proche de Jérusalem d'environ quinze stades. De nombreux Juifs sont venus vers Marthe et Marie les reconforter au sujet de leur frère. Marthe donc, quand elle entend que Jésus vient, sort à sa rencontre ; mais Marie reste assise au logis. Marthe donc dit à Jésus : « Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort ! Et maintenant je sais : tout ce que tu demanderas à Dieu, il te le donnera, Dieu ! » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe lui dit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : qui croit en moi, même s'il est mort, vivra ! Et tout vivant qui croit en moi jamais ne mourra, pour l'éternité ! Crois-tu cela ? » Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois ! Tu es le messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en va appeler Marie, sa sœur, à la dérobée ; elle dit : « Le maître est là et t'appelle. » Celle-ci, quand elle entend, se lève vite et vient à lui. Jésus n'est pas encore venu dans le village, mais il est toujours au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs donc qui étaient avec elle dans la maison pour la reconforter voient que Marie s'est levée, vite, et est sortie. Ils la suivent en croyant qu'elle va au sépulcre pour y pleurer. Marie donc, quand elle vient où est Jésus, le voit, tombe à ses pieds et lui dit : « Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Jésus donc la voit pleurer et les Juifs qui viennent avec elle, pleurer ; Il frémit en son esprit, se trouble et dit : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui disent : « Seigneur, viens et vois. » Jésus fond en larmes. Les Juifs disaient donc : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci ne meure pas ? » Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vient au sépulcre : c'était une caverne et une pierre était posée dessus. Jésus dit : « Enlevez la pierre ! » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, déjà il sent, car il est de quatre jours ! » Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ? » Ils enlèvent donc la pierre. Jésus lève les yeux en haut et dit : « Père, je te rend grâce : tu m'as entendu. Moi, je savais que toujours tu m'entends, mais c'est à cause de cette foule alentour que j'ai parlé afin qu'ils croient que toi, tu m'as envoyé. » Cela dit, il crie d'une voix forte : « Lazare ! viens dehors ! » Le mort sort, les pieds et les mains liés par des bandes, et le visage lié tout autour par un tissu. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller. » Parmi les Juifs donc qui sont venus près de Marie et ont vu ce qu'il a fait, beaucoup croient en lui. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

La destinée de qui a mis sa confiance et a cru en Jésus est présentée par l'évangile de Jean au chapitre 11, avec l'épisode de Lazare qui commence de cette manière « *Un homme était malade, Lazare, de Béthanie,* » c'est la seule fois, dans cet évangile qu'un infirme est présenté avec son nom. Lazare signifie 'Dieu aide'. « *..Le village..* », dans les évangiles le 'village' a le sens d'un lieu où règne l'incompréhension voir même l'opposition, c'est le lieu tellement attaché à la tradition qu'il lui est difficile d'accueillir la nouveauté portée par Jésus, « *..le village de Marie et de Marthe, sa sœur.* » L'évangéliste à travers trois personnages présente une communauté. Le fait qu'il s'agisse d'une communauté est révélé par la précision « *Les sœurs lui envoient dire :* » il aurait dû écrire 'ses deux sœurs', le fait que le possessif ainsi que le chiffre deux soient omis signifie qu'il s'agit d'une communauté.

Eh bien cette communauté vit le moment de la maladie mortel de l'un de ses membres et elle envoie aviser Jésus. Et curieusement Jésus ne se déplace pas. Maintenant nous allons lire seulement des parties essentielles de ce passage qui est très long. Nous allons au verset 17 « *Jésus vient donc et trouve qu'il est depuis quatre jours déjà dans le sépulcre..* » dans le texte Lazare n'est pas nommé, pourquoi ? Parce que dans la tombe il n'y a pas Lazare. Lazare au moment de la mort est entré dans la plénitude de la dimension divine. Dans la tombe il y a le mort (pas Lazare). C'est une invitation faite à la communauté à changer le concept de mort.

« *Il vient donc et trouve qu'il est depuis quatre jours déjà dans le sépulcre.* » Pourquoi quatre jours ? À l'époque on croyait que pendant trois jours l'esprit du défunt restait à veiller sur le cadavre et quand les lignes du visage étaient inconnaissables commençait le processus de décomposition et la descente au royaume des morts, il était donc complètement mort. Jésus ne rentre pas dans le village qui est le lieu de l'incompréhension. Pour rencontrer Jésus il faut sortir de la tradition, du village, alors « *Marthe donc, quand elle entend que Jésus vient, sort à sa rencontre ;* » et elle aborde Jésus avec un reproche : « *Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort !* » Elles avaient pourtant averti Jésus que le frère était très malade et lui n'avait pas bougé. On dirait que Jésus n'est pas présent dans les moments du besoin. Marthe réprimande donc Jésus mais elle lui dit « *Et maintenant je sais :* » elle se réfère à ce qu'elle connaît de la tradition « *.. tout ce que tu demanderas à Dieu, il te le donnera, Dieu !* » Les évangélistes font une distinction entre deux verbes 'demander' qui indique une relation d'inférieur à son supérieur et 'faire une demande' ou 'questionner' qui indique une relation entre égaux. Donc, Marthe n'a pas compris que Jésus est l'égal de Dieu, il est Dieu.

Et donc Jésus répond « *Ton frère ressuscitera.* » Que n'a-t-il pas dit ! Voilà qu'il se prend une réaction agacée de la part de Marthe « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* » Quand vous dites à une personne en deuil pour la consoler que le défunt ressuscitera.. (oui mais quand ?) Non seulement cette réponse ne la console pas mais elle la jette dans un désespoir encore plus grand. Oui il ressuscitera mais quand ? Aujourd'hui, demain, dans un mois, dans un an, à la fin des temps ? Si c'est pour la fin des temps, on sera tous morts et ressuscités, tu parles d'une consolation ! Marthe répond donc sèchement « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* » Parce que c'était ce que croyaient les pharisiens, on vivait, on mourait et on allait au séjour des morts en attendant l'hypothétique dernier jour, celui de la résurrection des justes. Et voici la révélation de Jésus qui change complètement le concept de vie, de mort et de résurrection. Jésus dit « *Je suis* », il ne dit pas seulement qu'il est présent mais il s'attribue le nom divin, le nom avec lequel Dieu s'était révélé à Moïse : « *Je suis* ». Jésus revendique la plénitude de la condition divine « *Je suis la résurrection et la vie* » il ne dit pas 'je serais' mais 'je suis la résurrection et la vie', donc la vie et la résurrection ne seront pas car elles sont déjà là. Et puis la réponse de Jésus s'articule en deux éléments : le premier, s'adressant à la communauté qui pleure un membre défunt il dit « *qui croit en moi,* » Lazare a cru en lui « *..même s'il est mort, vivra* », même si vous voyez un cadavre il continue à vivre. Jésus demande à la communauté qui pleure un mort d'avoir cette foi. Mais ensuite s'adressant aussi aux membres de la communauté qui sont vivants Jésus dit : « *Et tout vivant qui croit en moi jamais ne mourra, pour l'éternité !* », il affirme que ceux qui vivent et lui ont donné leur adhésion ne feront pas l'expérience de la mort. La mort n'interrompt pas la vie mais introduit de fait dans une dimension nouvelle, pleine et définitive de l'existence.

Alors Jésus demande à Marthe si elle croit en cela, et voilà finalement la croissance dans la foi, « *Elle lui dit : “ Oui, Seigneur, je crois ! Tu es le messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde.. »* Finalement Marthe a progressé dans sa foi.

Bien, maintenant continuons ce passage en arrivant au verset 33, « *Jésus donc la voit pleurer et les Juifs qui viennent avec elle, pleurer ;* » auparavant l'autre sœur, Marie, a fait à Jésus le même reproche que sa sœur Marthe : « *Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort !* » Et les voyant pleurer « *il frémit en son esprit, se trouble et dit :* » le verbe employé par l'évangéliste n'est pas 'être saisi d'émotion' ou 'bouleverser' mais plutôt 'frémir', 'réprimer une forte sensation', on pourrait traduire 'il soupira et frémit'. Jésus ne supporte pas cette situation car il voit sa communauté pleurer comme le font les Juifs, comme les pleureuses de la tradition. Et au verset 35 Jésus ne se met pas à pleurer mais « *fond en larmes* ». L'évangéliste utilise deux verbes différents, l'un pour Marthe, Marie et les Juifs et un autre pour Jésus. Pour Jésus il n'emploie pas 'pleurer' mais 'verser des larmes', qui est une expression de douleur. Alors que pour les sœurs il utilise le pleur que l'on avait lors des condoléances funèbres, qui indiquait le désespoir total.

Alors que Jésus 'frémit', 'soupir' et se retient, puis « *vient au sépulcre : c'était une caverne et une pierre était posée dessus.* » Cette pierre reviendra par trois fois, pour indiquer que c'est cela qui domine la narration. Il s'agissait de sépulcre fait dans des grottes que l'on fermait avec une pierre, ce qui signifie que entre le monde des morts et celui des vivants il n'y a pas de continuité et de communication possible.

Et Jésus commence à donner des ordres impératifs, il y en a trois : le premier « *Enlevez la pierre !* » C'est vous qui avez enfermé là dedans, le défunt et donc c'est à vous de retirer cette pierre. Et Marthe est indiquée comme étant la 'sœur du défunt' alors que cette précision est superflue, on le sais bien, mais l'évangéliste veut souligner que la mort était le climat et la pensée qui dominait la communauté. Marthe dit « *Seigneur, déjà il sent, car il est de quatre jours !* » Jésus lui dit « *Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ?* » c'est dans la vie indestructible que se manifeste la gloire de Dieu. « *Ils enlevèrent donc la pierre* » qu'ils avaient mise. Et voici les derniers ordres que donne Jésus « *Cela dit, il crie d'une voix forte : “ Lazare ! viens dehors !* » Le tombeau, le sépulcre n'est pas un endroit pour un disciple du Seigneur. Au moment de la mort le disciple entre de suite dans la pleine dimension de son existence.

Jésus vient d'appeler Lazare mais ce n'est pas Lazare qui sort « *Le mort sort,* » ; Jésus appelle Lazare et celui qui sort c'est le mort parce que Lazare n'est pas dans le tombeau, il est déjà dans la plénitude de l'amour du Père. C'est le mort qui doit sortir du sépulcre. L'évangéliste veut aider la communauté à changer complètement de mentalité à propos de la mort. Le défunt n'est pas dans le sépulcre mais il continue son existence dans la plénitude de la dimension divine. « *Le mort sort* » mais voilà qui est étrange « *..les pieds et les mains liés par des bandes,* » alors que cela n'était pas la manière d'enterrer les morts de la part des Juifs, le cadavre était lavé avec de l'eau et du vinaigre et il était déposé avec un linge par dessus, il n'était pas lié. Alors pourquoi, ici le mort a les pieds et les mains liés ? Parce que être lié signifiait, symboliquement, être mort. On lit dans le psaume "J'étais pris dans les liens de la mort". Les prisonniers de la mort sont en fait ceux qui l'ont lié avec ces bandelettes et l'on rendu prisonnier de la mort.

Les derniers ordres sont révélateurs « *Jésus leur dit : “ Déliez-le..* » parce que c'est vous qui l'avez lié comme un mort sans vie et l'avez mis au tombeau. Et le dernier impératif est vraiment étrange, 'déliez le', on s'y attendait et ensuite on pourrait s'attendre à "allons à sa rencontre, accueillons le fêtons les retrouvailles", mais rien de tout ça. Le dernier ordre de Jésus est « *.. laissez-le aller.* » » mais où voulez-vous qu'il aille ? Eh bien le mort doit aller où déjà se trouve Lazare, dans la dimension de la plénitude de la vie. C'est la communauté qui doit changer de mentalité.

Lazare doit aller où il est déjà, dans la plénitude de la vie. C'est la communauté qui doit le laisser aller c'est à dire changer de mentalité. C'est étrange que le mort sorte et pas une parole, pas un remerciement, il ne va pas vers les sœurs qui avaient pourtant beaucoup pleuré pour lui. L'évangéliste utilise le même verbe 'Aller' pour indiquer l'itinéraire de Jésus avec le Père. Cette expression nous éclaire sur le sens de la mort. La mort d'un disciple de Jésus, non seulement

n'interrompt pas la vie mais l'introduit dans une dimension nouvelle et pleine de l'existence. La mort n'éloigne pas la personne de son entourage mais la rapproche. La mort n'est pas une absence mais une présence encore plus intense.